

Gilbert Dagron, né le 26 janvier 1932 dans le 16^e arrondissement de Paris et mort le 4 août 2015 dans la même ville, est un historien français, spécialiste de l'histoire byzantine^{1,2}.

Biographie

Né au sein d'une famille bourgeoise dont la fortune comme la renommée tiennent à son bisaïeul, l'inventeur et photographe René Dagron, qui fut le premier à déposer le brevet du microfilm (1859), ce fils d'ingénieur, après des études secondaires aux lycées Janson-de-Sailly et Louis-le-Grand, intègre l'École normale supérieure d'Ulm (1953). Sitôt obtenue l'agrégation de lettres classiques (1956), Gilbert Dagron enseigne au lycée de Laon entre 1956 et 1957³.

Chargé de mission auprès de la Direction générale des Affaires culturelles et techniques du ministre des Affaires étrangères, attaché, puis conseiller culturel auprès de l'Ambassade de France en Russie entre 1962 et 1964, il est chargé de recherches au Centre national de la recherche scientifique entre 1964 et 1969. En 1972, il consacre sa thèse à la naissance de Constantinople et de ses institutions. Il poursuit sa carrière académique à l'Université Paris I-Sorbonne et à l'Université Lumière Lyon 2, avant de devenir professeur au Collège de France de 1975 à 2001, administrateur du même institution entre 1997 et 2000 puis professeur honoraire à partir de 2001⁴. En 2004, il est nommé par arrêté du ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, président du jury des membres séniors de l'Institut Universitaire de France.

Membre, puis président, de l'Association des Études grecques et de l'association internationale des études byzantines. Il est également président de l'Assemblée des professeurs, de l'Association des anciens élèves de l'École normale supérieure et membre du conseil scientifique de l'Institut français d'études anatoliennes, de l'association pour l'Antiquité tardive, de la Société des Historiens médiévistes et de l'Istituto siciliano di Studi bizantini e neoellenici⁵. Il était par ailleurs membre, puis président (2003), de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de l'Académie des Lyncéens, de l'Académie des Sciences de Turin, de l'Académie d'Athènes, du Medieval Academy of America et de l'American Academy of Arts and Sciences⁶.

LUMIÈRE DE BYZANCE

Grande affluence au Collège de France pour la leçon inaugurale de M. Gilbert Dagron : cet attrait était provoqué, cela va de soi, par le talent, l'autorité scientifique et la séduction intellectuelle du jeune titulaire de la chaire ; mais la fascination n'y était pas étrangère, qu'exerce l'image et le seul nom de Byzance.

Par Y. F., Le Monde, 5 février 1976

D'autant que Byzance avait été absente, depuis que la chaire illustrée naguère par M. Lemerle était demeurée vide. On se réjouissait donc de la voir de nouveau pourvue, et si bien. Et même élargie dans son objet L'appellation de la nouvelle chaire n'a pas été choisie au hasard : ce n'est plus " l'histoire et la civilisation " de Byzance qu'on y enseignera, mais celles du " monde byzantin ". Il est très vrai que, bien plus qu'une cité, il va sans dire, mais plus même qu'un empire, Byzance, au-delà des frontières de l'espace et du temps, est un univers rayonnant dont la lumière nous baigne encore. Nous touche-t-elle tant parce que, chaude et mélancolique à la fois, elle est à nos yeux une lumière de couchant ? Car la fascination dont nous parlions ne tient-elle pas aussi au goût quelque peu morbide de l'esprit moderne pour les décadences ? Ce que M. Dagron a exprimé dans une belle formule : " Rome se voyait éternelle, Byzance a son éternité derrière elle. " Ce n'est pas moins son éternité. Et elle l'emplit superbement – M. Dagron l'a montré dans sa vaste et riche esquisse - en ce que, " nouvelle Rome " mais aussi " nouvelle Jérusalem ", elle unit le monde romain et le monde grec, et ces deux mondes avec le christianisme. Celui-ci

Gilbert Dagron

Par JEAN-PIERRE LANGELLIER, LM, 19 mai 2000

Professeur au Collège de France, Gilbert Dagron, regarde défiler sur l'écran les pages des sites consacrés à Byzance. Et il sourit en évoquant cet empire millénaire qui, plus de cinq siècles après sa disparition, passionne encore les chercheurs et les pousse tant à écrire sur lui. Normalien, attaché culturel à Moscou au début des années 60, Gilbert Dagron enseigne au Collège de France depuis vingt-cinq ans. Son oeuvre fait autorité. De 1978 à 1997, il dirige le Centre d'histoire et de civilisation de Byzance, créé six ans plus tôt par Paul Lemerle. C'est une unité mixte de recherches (UMR), qui associe le Collège de France, le CNRS et l'université Marc-Bloch, de Strasbourg. Ses enseignants et ses chercheurs - une quarantaine - disposent d'un outil sans égal : la Bibliothèque byzantine, qui abrite trente-cinq mille ouvrages et une riche documentation microfilmée que l'on vient consulter du monde entier. Dans les années 70, Gilbert Dagron a passé des semaines dans les monastères du mont Athos - haut lieu de l'orthodoxie - à photographier, sans trop troubler la sieste des moines, un trésor culturel unique : des parchemins médiévaux endormis depuis des siècles et oubliés au fond de certains coffres dont les clés ont été miraculeusement conservées.